

Frédérique de Carvalho

barque pierre

collection *pas de côté*

© éditions isabelle sauvage, 2020
Coat Malguen, 29410 Plouénéour-Ménez
ISBN : 978-2-490385-12-6
ISSN : 2276-0288

éditions] isabelle sauvage

aux sauvages de Coat Malguen et d'ailleurs

une barque souvent accostée au rivage y défiait l'océan, l'océan du langage

Leann

elle dit

c'est une maladie peut-être
les poches pleines
de vent

le lieu

cette fois la barque était
de pierre
un granit échoué entre lande
et forêt
un granit creusé avec le lit
du corps
de quel amour éteint de quelle
croisade
naguère
elle se lave
les mains

les choucas comme les
corneilles volent dans un noir
exact

la bogue hérissée de l'instant
est posée sur la table

dans l'église d'à côté l'enfance sonne
la cloche suspendue
des aubes

il y a longtemps savez-vous on
se courbait
sous les pierres on
allumait un feu on repoussait
les peurs
les grandes bêtes
éteintes dessinaient
la paroi

partout

les bêtes quittent la paroi pour
les abattoirs d'autres bêtes
aux enclos
les mêmes yeux
perdus
les mêmes
meuglements dans la nuit qui
remue

la rime difficile du mot abattoir du mot
batterie cage laboratoire corrida la rime
difficile

elle dit

j'ai mal chaque fois

le vieux hibou des granges
n'en finit pas de
mourir
crucifié

elle dit aussi de ne pas
réveiller
tous les morts

elle bégaye en
surface la langue de
personne le
bouche
à
bouche

il pleut
douxment à la fenêtre
il pleut sur
les talus
de pierres il pleut sur les talus
de terre sur le
paysage de bocage sur la
couleuvre à collier la
bécassine
des marais il pleut
des images
voilées

il pleut des chemins creux

elle dit c'est un pays
d'attache

elle dit pas d'images que
le corps

elle dit ma sœur ma douleur songe à la douceur

elle dit la tour d'Aquitaine à jamais
abolie

maintenant la chasse à la glu des
petits oiseaux est
autorisée et le déterrage
des blaireaux des renards et le tir
des loups des louves et des
louveteaux des oies
sauvages des
tourterelles

et pourquoi pas l'orang-outan de nos
chagrins

elle dit je me noie chaque fois

ici avant on cueille des graines
de fougères la nuit de
la Saint-Jean ça ne rend pas
invisible
contrairement à ce qui
s'écrit

maintenant on déporte à la
dérobée

elle dit
elle dit que déporter c'est un
verbe
d'état

elle dit la langue déporte
le sujet

elle se déprend

il y a
le ciel couché sur
la lande
le charroi des gris dans le bandeau
épais du jour
la boue du chemin
le vent
levé
quelques cris
d'oiseaux
des visages à l'arrière
des
fenêtres
l'écho d'une
rumeur seulement

l'écho
aucun signe
particulier ne
retient ni
distingue